

10

PLUS DE RHUMATISME

GRACE AUX COMPRIMES



COMPRIMES



MAL DE TETE

NEVRALGIE

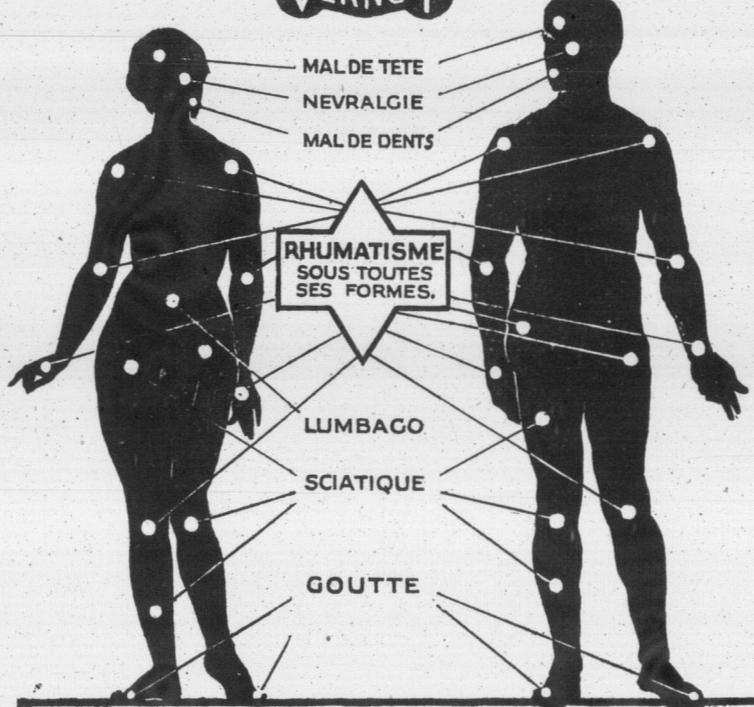
MAL DE DENTS

RHUMATISME
SOUS TOUTES
SES FORMES.

LUMBAGO

SCIATIQUE

GOUTTE



Reproduction interdite 1923

CESSEZ DE SOUFFRIR

Afin de vous prouver que les Composés VERNOT sont réellement le meilleur remède qui ait été conçu par la science emédicale pour supprimer instantanément les douleurs rhumatismales, le laboratoire Medical VERNOT a décidé d'offrir un traitement échantillon de quatre comprimés suffisant pour faire disparaître en moins d'une heure la douleur rhumatismale la plus aigüe.

Cette offre n'est faite que pour un temps limité et afin que les personnes qui ont réussi à faire disparaître leurs douleurs en parlent à leurs voisins et amis.

Envoyez de suite le coupon

accompagné de 10c et vous recevrez par retour du courrier un traitement échantillon qui vous permettra de vous rendre compte par vous-même que jamais vous n'avez entendu parler de remède aussi extraordinaire du rhumatisme.

Découpez ce coupon et envoyez-le tout de suite
Nom: _____
Adresse: _____
Prov: _____
Inclu: 10c pour lesquels veuillez me traiter d'envoyer le tout de suite
Compte: _____

LA MALADIE DE COEUR est le résultat du Rhumatisme

43% des cas de rhumatisme résultent en la redoutable maladie, si souvent fatale—la maladie de cœur.

Tous les jours vous attendez parler de mort subite due à la maladie de cœur. Ne risquez pas d'être enlevé à l'affection de ceux qui vous sont chers. Faites disparaître de suite le rhumatisme dont vous souffrez et empêchez qu'il se transforme en maladie de cœur.

LABORATOIRE MEDICAL VERNOT

593 rue Ste-Catherine Est
MONTREAL

Le tourisme, les municipalités et l'hôtel rural

L'Association du Tourisme de la Province de Québec, une association sans but lucratif, qui a son centre principal à Montréal, s'occupe activement à la préparation de la prochaine saison du tourisme. Elle étudie les meilleurs moyens à prendre pour attirer dans notre province le plus grand nombre possible de touristes et, une fois que nous les aurons attirés, leur fournir tout le confort nécessaire pour rendre agréable leur séjour parmi nous.

Ce n'est pas la une tâche facile, mais on espère que quant on saura dans nos campagnes toute la valeur du tourisme, on sera peut-être induit à seconder l'Association dans son effort.

Que nos municipalités comprennent les avantages du tourisme, qu'elles coopèrent plus efficacement avec les autorités qui travaillent à son développement. Elles en bénéficieront.

Une occasion excellente se présente pour nos villages d'ajouter à leur prospérité et d'activer leur développement en s'organisant au point de vue d'accommodation. Que tous entrent dans le mouvement afin d'assurer que nos hôtelleries et nos pensions dans les districts ruraux, répondent aussi bien que possible à toutes les exigences qui leur seront imposées.

Les localités les mieux pourvues d'accommodation seront les plus favorisées et ce ne sera que justice.

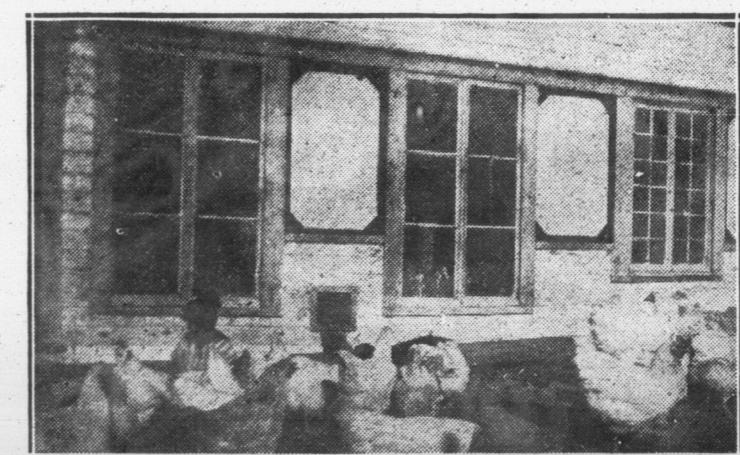
Ajoutons à ces observations ce qu'écrivait récemment *Le Devoir*, de Montréal:

“Ce que l'Américain exige d'abord est la propreté, et la propreté est même de nos jours le plus grand des luxes. Mais qui ne peut y atteindre, avec un peu de bonne volonté, de lait de chaux et de fréquentes lessives?

“La seconde question, c'est celle de la cuisine qui est, en général, détestable. Or l'Américain n'aime guère la cuisine fine, qu'il ne comprend pas. Tout ce qu'il désire à table comme ailleurs, c'est la propreté, des aliments propres, des aliments sains. Le mal vient de ce que l'hôtelier s'efforce de donner des menus compliqués, quand il a presque toujours sous la main les quelques légumes, les quelques baies qui suffisent à satisfaire la gourmandise de l'Américain; quand il a à portée de la main les œufs frais, le lait et la crème dont il compose ses mets les plus substantiels.

“Mais l'hôtelier voyage. Il est sorti de son patelin. Il a vu les hôtels de premier ou de second ordre de Montréal qui allongent des menus aussi incompréhensibles que saugrenus et indigestes. Il copie. Il force son talent. Il achète des biscuits horribles qui ont un relent de carton persistant, quand sa femme en pourra faire d'excellents pour moins cher; il achète des sirops falsifiés, des condiments teints et mille autres horreurs dont l'Américain dyspeptique s'écarte peureusement, comme des mouches.”

L. D.



Photographie prise chez M. Jos. A. Gosselin, à La Hétrière, St-Charles, Bellechasse.

Petits défauts

Les hommes qui ont la passion du tabac comprennent difficilement les bons conseils que leur donnent leurs femmes et ils les mettent rarement en pratique.

Une dame, voulant convaincre son mari du danger de trop fumer, entre un jour dans son bureau:

“Figure-toi, mon chéri,” dit-elle,

“qu'un savant voulant tenter une expé-

rience retira d'une cigarette assez de poison pour tuer trois chats.”

Le mari ne parut guère amusé de cette boutade et riposta:

“—Ma chère amie, j'ai plus peur de toi en ce moment que de toute la nicotine des cigarettes, car tu as assez de poudre au visage pour faire sauter toute une ville.”

Je parie qu'après cet incident, Monsieur continua de griller ses vingt cigarettes par jour tandis que madame mit un peu moins de blanc sur le bout de son nez.

10